

Anlagen zum ersten Hauptstück.

Nr. I.

Nous Louis François Marquis de Monteynard, Lieutenant Général des Armées de S M T.C, Commandant ses Troupes sur le Bas-Rhin, & Frederic Guillaume de Bauer, Colonel de Cavallerie, Commandant les Troupes de S. M. Prussienne en Westphalie, avons fait la Convention suivante, ensuite de l'autorisation, qui nous en a été donnée par S. M. T. C. & par S. M. Prussienne.

Art. I. Les Troupes Prussiennes, actuellement établies dans la partie du Duché de Cleves, située à la rive droite du Rhin, ne s'approcheront pas plus près de la rive droite de ce Fleuve, qu'elles ne le font aujourd'hui & elles n'établiront aucun postes sur la rive droite du Rhin, afin que la navigation reste libre aux Troupes Françaises & aux batteaux, chargés de leurs effets, & dans aucun cas elles ne chercheront à passer le Rhin.

Art. II. Les Troupes Prussiennes n'entreront point sur le territoire du Duché de Bergh pendant la durée de la présente Convention.

Art. III. Les Troupes Françaises continueront d'occuper tranquillement les Places de Wesel; Gueldres; Meurs; Cléves & les Païs, qu'elles occupent dans les Duchés de Cléves & de Gueldres à la gauche du Rhin, ainsi que le Poste de Reefs, qu'elles occupent à la droite du Fleuve. Elles continueront de même d'occuper, si les circonstances l'exigent, le Duché de Bergh jusques après la fin de leur évacuation de tous ces Païs avec les effets appartenants à S. M. T. C. Elles travailleront à cette évacuation aussi promptement, que la rigueur de la saison pourra le permettre.

Art. IV. Aucune Troupe, quelqu'elle soit, n'entrera dans les Duchés de Gueldres & de Cléves, ainsi que dans le Duché de Bergh pendant

pendant la durée de la présente Convention, à l'exception toutes fois des Troupes de S. A. E. Palatine, qui pourront venir dans le Duché de Bergh & les places de ce Duché, sans que leur arrivée porte atteinte à la présente Convention.

Art. V. Attendu l'impossibilité de prévoir jusques à quel tems la gélee, le degel & l'inondation du Fleuve pourront rendre sa navigation libre, la présente Convention durera & aura son effet entier jusques après l'évacuation complète des Troupes & effets de S. M. T. C., dont on ne peut fixer l'époque.

Fait double au Chateau de Wessenberg, près de Wesel, le 20 Janvier, 1763.

Signé MONTEYNARD; DE BAWER.

Nr. 2.

Nous Charles Claude Andrault Marquis de Langeron, Lieutenant Général des Armées de S. M. T. C., Gouverneur de Briançon & Commandant à Wesel, Gueldres & Meurs &c, & Frédéric de Bauer, Colonel de Cavalerie & Commandant les Troupes de S. M. le Roi de Prusse en Westphalie &c., avons fait la Convention suivante.

1. Nous Marquis de Langeron, autorisé à cet effet par M. le Marquis de Monteynard, Lieutenant Général des Armées du Roi T. C. & Commandant en Chef sur le Bas-Rhin, remettons à M. de Bauer la Place & la Citadelle de Wesel avec ses fortifications, ses réparations, ses augmentations & mines, faites depuis le 8 Avril 1757. que cette Place a été occupée par les Troupes de S. M. l'Impératrice Reine & de S. M. T. C., & de plus les Arsenaux, Magasins, Casernes & autres Bâtiments militaires & tout en bon état, après en avoir retiré les Troupes & tous les effets appartenants à S. M. T. C. & y avoir laissé l'Artillerie, les munitions & les autres effets d'Artillerie, suivant l'état ci-joint N. 1., dont l'emploi sera désigné à l'Article 4.

2. Nous

2. Nous remettons également à M. de Bauer la Place de Gueldres avec ses fortifications, augmentations, écluses, Arsenaux, Magasins, Casernes & autres Bâtimens militaires.

3. La ville de Wesel & la Citadelle ont été abandonnées le 22 Mars 1756, par les Troupes de S. M. Prussienne & il n'a point été fait d'inventaire par des Commissaires Prussiens, Autrichiens & François, après l'entrée des derniers dans Wesel le 8 Avril 1757. S. M. l'Imperatrice - Reine & de S. M T. C. déclarent n'être tenues à aucune reddition d'effets d'Artillerie & de Genie dans cette Place; mais les pouvoirs de M. de Bauer ne s'étendant pas jusques là, nous sommes convenus, qu'il sera dressé un inventaire des canons de fer & affuts, qui sont actuellement dans Wesel, & un état des ouvrages de fortifications faits par les Ingénieurs François aux dépens de S. M. T. C. N. 4 & que les Cours respectives régleront cet Article, & qu'en attendant ces pièces resteront ici à la charge de les représenter & livrer, si le cas l'exige.

4. En conséquence de la Capitulation de Gueldres & du procès verbal N. 3. en date du 27 Août 1757, il a été laissé dans Wesel tout ce que les circonstances de la guerre y ont fait aporter de Gueldres & que le tems ne permet pas d'y aporter, & le reste est dans Gueldres, suivant les inventaires ci joints N. 2. la Ville & Place de Gueldres nous ont été remises en bon état par M. le Marquis de Langeron.

5. La Place de Wesel & sa Citadelle a été remise aux Troupes de S M. le Roi de Prusse le 11 Mars & la Place de Gueldres le 12 Mars suivant.

En foi de quoi, nous avons signé de nos mains & scellé des Sceaux de nos Armes le présent Acte de remise & en avons gardé chacun un double, pour être envoyés à nos Cours respectives.

Fait à Wesel, le 11 Mars 1763.

Fait à Gueldres, le 12 Mars 1763.

Signé Marquis DE LANGERON ; DE BAUER.

Mr. 3.

Nr. 3.

Von GÖTTES Gnaden Friederich, König in Preussen, Marggraf zu Brandenburg, des Heil. Röm. Reichs Erz-Cämmerer und Churfürst, &c. &c. &c. Unsern gnädigen Gruß zuvor. Beste und hochgelahre Räthe! Liebe Getreue! Nachdem es durch GÖTTlichen Beystand und Seegen dahin gedichen / daß den 15ten vorigen Monaths zu Hubertsburg ein erwünschter Friede zwischen Uns und der Käyserin Königin von Ungarn und Böhmen Majestät, wie auch Thro Majestät dem Könige von Pohlen/ Churfürsten zu Sachsen, glücklich geschlossen / und nummehr von allen Seiten ratificiret und bestätigt worden / wodurch Wir zu dem rechtmäßigen und ruhigen Besitz Unserer dortigen Lande wieder gelangen;

So haben Wir keinen Anstand nehmen wollen / Euch von dieser erfreulichen Begebenheit sofort Nachricht zu geben / und befehlen Euch hiermit in Gnaden / wegen dieses glücklich geschlossenen Friedens ein öffentliches Danckfest in Unseren zu Euren Ressort gehörigen Landen auszuschreiben / dergestalt / daß selbiges an dem nächftfolgenden Sonntage / nach Erhaltung dieses Unseres Befehls / in allen Städten und Dörfern durch eine Friedens-Predigt / wozu Ihr einen convenienten Text aussuchen müsst / und die Absingung des gewöhnlichen Ambrosianischen Lob-Gesanges / feierlichst begangen / und nach geendigter Predigt die solenne Proclamation des Friedens / nach beygehendem Formular / von allen Canzeln verlesen / und Unsere getreue Unterthanen ermahnet werden mögen / für diesen Uns und Ihnen verliehenen Seegen dem Höchsten demüthigst zu danken. Seynd Euch mit Gnaden gewogen. Dahlen / den
1. Merz. 1763.

Friederich.

An die Elevische Regierung.

Finckenstein.

Proclamation des Friedens.

Nachdem durch des Allerhöchsten Gnade und Seegen zwischen Sr. Kön. Maj. in Preussen / unserm allernädigsten Herrn / an einem / und der Käyserin Königin von Ungarn und Böhmen Maj. / wie auch Sr. Maj. dem Könige von Pohlen/ Churfürsten zu Sachsen / am andern Theil / zu Hubertsburg den 15. vorigen Monaths ein erwünschter gedoppelter Friede getroffen und geschlossen / auch durch geschahne

geschehene Auswechselung derer Allerseitigen Ratificationen völlig bestätigt und berichtigt / und dadurch dem bisherigen blutigen und landverderblichen Kriege ein glückliches Ende gemacht worden.

So wird solches jedermanniglich hiermit kund und bekannt gemacht / damit Sr. Königl. Majest. in Preussen / unsers allergnädigsten Herrn / sämtliche Reiche und Lände / absonderlich aber Dero Armeen und Trouppen / und die selbige commandirende Generalität / Gouverneurs und Commandanteen in den Provinzen/ Festungen und Städten oder auf dem Lande / Chefs und Commandeurs der Regimenter / Staabs - Officiers und Gemeinen / wie auch alle andere und jede Sr. Königl. Maj. Unterthanen / wes Standes / Würden oder Condition dieselben seyn mögen / darnach sich eigentlich und genau achten und richten können ; auch hinsüro wider Ihro Maj. der Käyserin und Königin von Ungarn und Böhmen / wie auch Ihro Maj. des Königs von Pohlen und Churfürsten zu Sachsen Reiche und Lände so Derselben Armeen und Trouppen / auch sämtlichen Unterthanen / sie mögen seyn wes Standes oder Würden sie wollen / bey unausbleiblicher schwerer Strafe nichts Feindliches unternehmen lassen sollen.

Hieran geschicker Sr. Königlichen Majestät / unsers allergnädigsten Herrns ernster Wille und Meynung.

Der Allerhöchste wolle Seine Königliche Majestät / unsern theuresten Landes- Vater / nebst dem gesamten Königlichen Hause bey beharrlichem hohen Wohlergehen bis in die späteste Zeiten erhalten / Seiner Königlichen Majestät Thron je länger je mehr bestimmen und verherrlichen / und unter Dero weisen und beglückten Regierung uns fernerhin einer unverrückten Ruhe und Wohlstandes genießen lassen.

Nr. 4.

Von GÖRTES Gnaden Friderich , König in Preussen , ic. ic. ic.
Liebe Getreue ! Nachdem es durch Göttlichen Beystand und Seegen dahin gediehen / daß den 15ten vorigen Monachs zu Hubertsburg ein erwünschter Friede zwischen Uns und der Käyserin Königin von Ungarn und Böhmen Maj. / wie auch Ihro Majest. dem Könige von Pohlen / Churfürsten zu Sachsen / glücklich geschlossen / und nunmehr von allen Seiten ratificirte und bestätiger worden / wodurch Wir zu dem rechtmäßigen Besitz Unserer hiesigen Lände wieder gelangen ;

59

So haben Wir euch von dieser erfreulichen Begebenheit sofort Nachricht geben wollen; und befehlen euch hiemit in Gnaden; wegen dieses glücklich geschlossenen Friedens die erforderliche Veranstaltung zu machen; daß in allen Kirchen und Klöstern eurem Districts ein öffentliches Dankfest am Sonntag den 13. dieses durch eine Friedens - Predigt / wozu der Text Psalm 47. vers 2 bis 5. incl. genommen werden soll; und die Afsingung des gewöhnlichen Ambrosianischen Lobgesangs feierlichst begangen; und nach geendigter Predigt die solenne Proclamation des Friedens; nach beygehendem Formular / von allen Canzeln verlesen / und Unsere getreue Unterthanen ermahnet werden mögen; für diesen Uns und ihnen verliehenen Seegen dem Höchsten demüthigst zu danken. Sind euch mit Gnaden gewogen. Gegeben Eleve, im Regierungs - Rath / den 8. Martii / 1763.

An Statt und von wegen Allerhöchstgemeldter Sr. Königl. Majest.

J. P. v. Raesfeld.

An alle Landgerichte und Gerichte/
Stadtsmagistrate und Jurisdicitionsrichter.

E. S. Hopp.

Nr. 5.

Mein lieber Obrist von Bauer! Da es nummehrso mit denen Friedensunterhandlungen zwischen Mir und denen Wienerischen und Königlich Pohlmissch Thürfachsischen Höfen/ nebst inclus. deren Reichsständen, dahin gekommen/ daß die deshalb vorhin bereits gezeichnete Tractate von allen Seiten ratifizirte und dadurch dieses Friedenswerk völlig bestätigt und geendet worden; nach welchem Mir alle meine Staaten und Provinzen/ so bey letzterem Kriege bisher noch von andern occupirt gewesen; wieder völlig restituierte werden; als habe Ich nicht versäumt wollen/ euch davon Nachricht zu geben; auf daß ihr eurer Drien das Erforderliche deshalb publiciren könnet. Ich bin euer wohl affectionirter König,

Dahlen L den 13. Merz / 1763.

Friderich.

An den Obristen von Bauer,

Nr. 6.

Nr. 6.

Publicandum wegen des geschlossenen Friedens.

Nachdem es durch den Beystand des Allerhöchsten nunmehr mit denen Friedens-Unterhandlungen zwischen Sr. Königl. Majestät in Preussen / unserm allernädigsten Landesherrn / und denen Wienerischen / Königlich Pohlischen und Churfälsischen Hößen / nebst inclus. derer Reichsstände / dahin gekommen, daß die deshalb vorhin bereits gezeichnete Tractate von allen Seiten ratificiret / und dadurch dieses heilsame Friedenswerk völlig bestätigt und geendet worden / nach welchen unter andern Allerhöchstgedachter Sr. Königlichen Majestät in Preussen alle Dero Staaten und Länder / so bey letzterem Kriege bisher noch von andern occupiret gewesen / wieder völlig restitutret werden / wovon Allerhöchstgedachte Se. Königl. Majestät durch eine eigene Cabinetsordre de dato Dahlen den 1. März c. Dero Obrißten eines Regiments Husaren und Commandanten Dero zu Wiederbesitznehmung der Königl. Preussischen am Niederrhein und Maas gelegenen bishero von denen Französischen Trouppen occupirt gewesenen Provinzien detaſchirten Corps / Herrn von Bauer / Nachricht zu geben allernädigst geruhet haben / mit dem Beſchl / seiner Orten das Erforderliche deshalb zu publiciren.

Als haben nur gedachter Herr Oberſter von Bauer / bey gegenwärtig bewürten Wiederbesitznehmung der Königlichen Preussischen hiesigen Provinzen / auch nicht versäumen wollen / dieses vorerwähnte glückliche Evenement öffentlich hierdurch bekannt machen zu lassen / mithin alle und jede Unterthanen an ihre Allerhöchstgedachter Sr. Königl. Maj. ihrem allernädigsten Herrn und Landesvatter / vorhin gelessten theuren Eydespflichten zu erinnern.

Es lebe Seine Majestät, der König!



Zweytes